

## Sur la piste de Notre-Dame-des-Landes

Régulièrement, le Petit Prince, personnage plein de charmes d'Antoine de Saint-Exupéry, visite de nouvelles contrées pour découvrir la beauté de leurs paysages et surtout les habitudes de leurs habitants qui lui réservent toujours d'immenses surprises. Nous racontons ici sa dernière aventure qui l'a conduit le 30 novembre 2012 au pied d'un bocage ensoleillé et humide à la fois, propice à une bonne cohabitation des humains, de la faune et de la flore, jusqu'à ce que...



### En bout de piste...

« Bonjour, dit le Petit Prince.<sup>1</sup>

– Bonjour, dit le ministre le plus important.

– Que fais-tu ? demanda le Petit Prince.

– Je rase une forêt.

– Ah, vous avez trop d'arbres dans votre pays ?

– Nous n'avons pas trop d'arbres, mais ceux-là nous gênent. Nous avons un grand projet d'aéroport dont la réalisation est vitale pour l'aménagement du territoire.

– Le ménagement du territoire ? Qu'est-ce que c'est ? Tu ménages la terre ?

– Non. Aménager le territoire, c'est transformer la terre où il n'y a que des arbres ou des cultures trop diverses, pour construire des routes et des pistes d'atterrissage, avec des hôtels et des commerces tout autour. Ça crée de l'activité et des emplois. Nous en avons besoin, car, tu ne le sais peut-être pas, la crise est là.

– Et vous allez expulser cette crise en la ramenant aux frontières avec les nouveaux avions qui s'envoleront ? Plus il y aura d'avions, plus la crise s'éloignera ?

– Oui, bien sûr, répondit le ministre le plus important. Avec une zone humide protégée, on élève bien quelques tritons et quelques grenouilles, mais ça ne pèse rien dans le PIB. En attirant ici les avions, on incitera les gens à se déplacer, les entreprises à s'installer ou à délocaliser, c'est selon, mais dans tous les cas, l'économie redémarrera. C'est indispensable car, en ce moment, l'économie a un encéphalogramme plat. Il faut lui redonner la fièvre. Faire chauffer les réacteurs sera un bon moyen. »

Le Petit Prince se tut un instant, puis, l'air soucieux, reprit :

<sup>1</sup> Cette première phrase est d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1940.

« Que deviennent les paysans dont vous aménagez les terres ? Sont-ils d'accord pour les abandonner au promoteur ? Et celui-ci offre-t-il des garanties ?

– Nous sommes avec le droit dans nos bottes. Toutes les procédures ont été respectées. Les agriculteurs seront indemnisés. Et nous avons choisi de confier la réalisation de cet aéroport au « premier groupe mondial de concession et de construction » dont « le métier est de financer, concevoir, construire et gérer des équipements qui améliorent la vie de chacun », qui « met sa performance de groupe privé au service de l'aménagement de la ville et du développement des territoires » et qui « crée de la valeur par la performance globale »<sup>2</sup>. Mon gouvernement cherchait un partenaire capable de faire du développement durable et il a trouvé le meilleur. Ainsi, le chantier durera plusieurs années et ensuite l'aéroport servira jusqu'en 2050.

– En réalité, tu l'as conçu il y a plus de quarante-cinq ans, pendant lesquels l'absence de cet aéroport ne t'a pas gêné, tu vas mettre cinq ou six ans à le construire et dans quarante ans tu devras le démolir. Est-ce bien utile ? D'ailleurs, il me semble avoir observé depuis mon étoile que tu avais déjà un aéroport. Est-ce pour aller de l'un à l'autre sans passer par le centre ville ? Si tu prends 2000 hectares de terres et de zones humides, comment se régulera le débit d'eau sur les bassins versants environnants ? »

Le ministre le plus important montra quelques signes d'agacement, mais répondit tout de même :

« Nous avons procédé à toutes les études d'impact nécessaires et comparé les coûts et bénéfiques de notre projet, notamment nous doublerons la surface des zones humides pour compenser celles qui seront supprimées. Nous n'avons pas pu nous tromper car nous avons mis en œuvre une *Social Cost Benefit Analysis* qui est une méthode infaillible. Le résultat est sans équivoque : les bénéfiques seront supérieurs aux coûts. L'Aéroport du Grand Ouest sera donc ma pyramide du Louvre. Je pense même qu'il portera mon nom. Il existe déjà un "Roissy-Charles de Gaulle", il y aura bientôt un "Nantes-Ayraulport". »

Le Petit Prince, qui ne renonçait jamais à une question, insista :

« Es-tu certain que l'aéroport actuel soit saturé ? Est-il réaliste de prévoir une augmentation perpétuelle du trafic si le carburant vient à manquer et si son prix décolle encore plus vite que les avions ? Lors de mon précédent voyage, ton prédécesseur m'avait expliqué que c'était ça la loi de l'offre et de la demande : tu ne pourras faire voler tes avions qu'à des prix de plus en plus élevés et tu auras moins de passagers. Et as-tu pensé que, si tes avions réussissent quand même à voler, vous les humains, vous aurez de plus en plus chaud sur votre planète. C'est ça que tu appelles la fièvre pour relancer l'économie ? Cela ne semble pas très raisonnable. Si tu planes un peu, ne devrais-tu pas atterrir ? »

Le ministre le plus important faillit perdre patience, mais, se rappelant la devise du président selon laquelle il valait mieux lâcher un peu de mou, entretenir le flou, au risque de « créer un loup<sup>3</sup> », il se maîtrisa et, pour signifier la fin de l'entrevue, prit un ton professoral :

« Gouverner, c'est sérier les problèmes. Ici, les landes de Notre-Dame ne doivent pas devenir des kystes. Je procède donc à la destruction des cabanes, je fais venir des bulldozers plus gros que les tracteurs et mes gendarmes ratissent les bois pour chasser les enkystés. Mon ministre de l'Intérieur va envoyer valser tout ça. En même temps, j'ai dépêché ma ministre de l'écologie à Doha pour la réunion de l'ONU sur le réchauffement climatique, car la France a des propositions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre : nous activons la préparation du réacteur nucléaire *Evolutionary Power Reactor*. C'est le deuxième pas du

<sup>2</sup> Vinci, <http://www.vinci.com>.

<sup>3</sup> Dixit Martine Aubry.

changement promis. Et puis, mon gouvernement pense à l'avenir : dans le cadre de la Conférence environnementale, nous lançons un débat sur la transition énergétique que nous plaçons sous l'autorité d'un comité de pilotage, dans lequel il y aura deux anciens responsables de la filière nucléaire, la responsable d'un groupe de réflexion lié aux entreprises du nucléaire et du pétrole, un climatologue de grand renom connaissant bien le nucléaire, plus un expert de l'engagement politique sur les questions environnementales<sup>4</sup>. Fermement, mon gouvernement montre ainsi la direction à suivre : trois pas bien rythmés, un tempo allegro, et je tiens la baguette pour ouvrir le "Bal de la Fauconnerie". En effet, tous les ans, les rapaces organisent un bal masqué et, cette année, ils ont choisi comme thème celui de la pigeonnerie. En leur honneur, je promeus la croissance de leurs affaires par la baisse du coût du travail sur tous les chantiers et par un crédit d'impôt sans exiger de contreparties car je fais confiance aux chefs d'entreprise. Je n'ai reçu que des félicitations de leur part. Comme tu le vois, je suis le premier ministre le plus important qui réussisse à bâtir l'économie sur un trépied : le travail, le capital et la confiance<sup>5</sup>. C'est la nouvelle équation du changement.

– Ah, je crois comprendre, répondit le Petit Prince. Tu réconcilies le travail et le capital, et tu aménages le territoire en remplaçant dans ton équation la terre par la confiance qui favorise l'éclosion de fleurs en bordure des pistes d'atterrissage. C'est quand même bizarre, car, sur mon étoile, plus on laisse les fleurs libres de pousser là où elles veulent, plus elles sont belles. Tu n'as pas peur que, en bout de piste, elles sentent le kérosène ? »

Le ministre le plus important ne l'écoutait déjà plus, il regagnait son studio à Matignon pour travailler sa partition. Il avait à faire. Le compositeur, qui avait été élu président, avait d'abord couché sur les portées des notes en harmonie, donnant un accord majeur parfait : la fondamentale : « l'ennemi, c'est la finance » ; la tierce : « le pacte budgétaire sera renégocié » ; la dominante : « la transition énergétique est l'avenir ». Ensuite, des notes produisant des dissonances étranges avaient été entendues : « réduire les déficits pour rassurer les marchés financiers », « le nucléaire, filière d'avenir », « le gaz de schiste, il vaut mieux l'exploiter que l'importer ».

Le Petit Prince, ne sachant plus que penser, poursuivit sa route et il ne tarda pas à rencontrer son vieil ami le renard qui n'avait pas encore été refoulé de sa lande de Notre-Dame.

« Je suis heureux de te retrouver, lui dit le Petit Prince. Les hommes m'étonneront toujours. Il savent que ce qu'ils font peut leur nuire, mais ils le font quand même. Ils disent œuvrer pour le bien commun, mais en confient la réalisation à des profiteurs. Et ils réalisent précisément ceux qui n'ont pas tenu leurs promesses antérieures. Comprends-tu cela ?

– Tu as raison, dit le renard. C'est une énigme. Mais on peut suggérer que tous ces gens-là sont conscients et que, pour masquer leur allégeance à une logique mercantile, ils donnent une apparence d'irrationalité à leurs décisions. Les catastrophes qui s'ensuivent sont alors plus facilement imputables à la fatalité, à un certain ordre des choses. Simultanément, les jeux de pouvoir sont dissimulés : le ministre le plus important que tu as rencontré s'abrite derrière une décision démocratique qu'il a lui-même inspirée ou qu'il a concoctée avec ses semblables. Il voulait depuis son plus jeune âge un nouvel aéroport, comme d'autres jouent au

---

<sup>4</sup> Respectivement, Anne Lauvergnon, ancienne PDG d'Areva, Pascal Colombani, ancien administrateur du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), Laurence Tubiana, directrice de l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI, où siègent EDF, GDF-Suez, Lafarge, Saint-Gobain, Veolia-environnement, Les Entreprises pour l'environnement (EPE) regroupant notamment Vinci, Total, Bayer, BASF, EADS), Jean Jouzel, climatologue, ancien du CEA et administrateur de l'IDDRI, et Bruno Rebelle, passé par Greenpeace, les communistes, les verts et, pour finir, les socialistes.

<sup>5</sup> Sur France Inter, 28 novembre 2012, Dominique Seux : « Au fond, qu'est-ce que l'économie ? Eh bien, c'est tout simple : du travail, du capital et de la confiance. »

train Lyon-Turin. Il s'arrange pour que la déclaration d'utilité publique soit prononcée sur la base d'une seule étude, ignorant les autres expertises qui invalident la première, notamment celle réalisée<sup>6</sup> à la demande du Collectif des élus doutant de la pertinence de l'aéroport<sup>7</sup>. Il peut ensuite en appeler à la justice pour mettre le projet à exécution.

– Ce que tu me dis là me surprend encore davantage, répondit le Petit Prince. Ont-ils tous les droits ? Peuvent-ils exproprier et tout s'approprier comme il leur semble ?

– Ils ont décrété que les landes de Notre-Dame étaient une zone d'aménagement différé qu'ils ont baptisée Zad. Ils ont ainsi un droit de préemption sur les terres pour en user à leur guise.

– Zad, c'est un joli prénom, mais est-ce que cela compense les inconvénients causés aux paysans et les dégâts créés dans la nature ? Et toi, mon ami renard, que vas-tu devenir, où te retrouverai-je désormais ?

– Tu te souviens, lors de notre première rencontre, le capitalisme voulait dessiner un nouveau modèle et nous disions que son but était de tout marchandiser au nom de la mise en valeur. Eh bien, nous y sommes : la compensation est un truc inventé pour faire avaler une potion amère. En détruisant les landes de Notre-Dame, la biodiversité va disparaître ainsi que la capacité d'absorption du carbone, et les experts ont imaginé une méthode pour calculer la valeur de ce qui disparaît. Par exemple, on multiplie la quantité de carbone qu'une forêt peut capter en une année par le prix de la tonne de carbone sur le marché qui varie en fonction de la spéculation. Puis on demande aux gens combien ils accepteraient de payer pour protéger les grenouilles. On fait la somme et on dit que la nature vaut 15 millions d'euros dans les landes de Notre-Dame. Les experts concluent que c'est dérisoire par rapport aux bénéfices tirés de l'aéroport qui s'élèveraient à 607 millions.

– Cela ne heurte-t-il personne ?, demanda le Petit Prince. Si la compensation est un leurre, si la mesure est démesure, que se passe-t-il en faveur de cette zone à défendre ?

– Son avenir est entre les mains des citoyens, répondit le renard. De plus en plus nombreux sont ceux qui viennent, aident les paysans à résister, nouent avec eux des liens en prenant le temps de se connaître, de s'appriivoiser.

– Oui, je reconnais ce mot que tu m'avais appris : s'appriivoiser pour tisser des liens, ces choses qui ne s'achètent pas, un peu comme la fleur de mon étoile. Mais, mon ami renard, que puis-je faire moi aussi pour aider ?

– Tu aides déjà, car tu viens, tu repars vers d'autres contrées et tu reviens encore. Tu es notre colporteur d'images, notre passeur de mots. Les hommes ont inventé l'internet mais ils ne transmettent que du bruit. Il leur manque du sens. Poursuis ton voyage, Petit Prince, pour dire à tous la maxime qu'avait adoptée ton père : « Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »

– Je reviendrai, promit le Petit Prince. J'emporte les senteurs de ta lande de Notre-Dame et les parfums de terre mouillée, cette terre si peu ménagée par les aménageurs. La rosée de vos prés ressemble aux perles d'eau sur les pétales de ma fleur. En chemin vers mon étoile, je dessinerai la vraie piste dont les hommes ont besoin, celle du sens. Le sens des limites à ne pas franchir. Le sens du réel, celui qui fait la vie et efface les mirages. »

---

<sup>6</sup> Linda Brinke, Jasper Faber, « Examen de l'analyse globale coûts-bénéfices de l'aéroport du Grand Ouest, Comparaison avec des améliorations sur Nantes Atlantique », Committed to the Environment Delft, octobre 2011, [http://aeroportnddl.fr/file/Etude\\_pertinence\\_economique\\_NDL\\_CEDPA\\_oct11.pdf](http://aeroportnddl.fr/file/Etude_pertinence_economique_NDL_CEDPA_oct11.pdf).

<sup>7</sup> Cédpa, <http://aeroportnddl.fr>.